

Nancy, ce 15 janvier 1905.

Bon bon cher ami

J'ai quelque remords de ne pas  
vous avoir donné signe de vie depuis  
ce récent recommencement d'année,  
j'aurais compté sur le petit cargo de  
Noël pour me remettre à flot en  
me libérant de tout ce conant d'occupations  
que j'aurais laissées en retard depuis trop  
longtemps. Mais, pendant que j'étais  
à liquider le plus urgent de nouvelles  
affaires & ont accumulées sur ma cheminée,  
et j'ai dû reporter les labours  
professionnels, à peine plus avancés qu'au  
moment où j'les interrompais. Bref, ma  
vie reste toujours aussi encombrée de besognes

inévitable, et de pourrir les bases si nécessaires  
au vrai progrès de l'ère.

Toussaint est ce avec enthousiasme que  
je me suis dégagé quelques instants  
de l'engourdissement pour lui. ~~La~~ balade,  
si forte et si persuasive, que vous avez  
écrite en l'honneur de S. Kirilof,  
sur: le droit romain et la Démocratie.  
Je partage bien vos idées sur l'utilité  
du droit romain à l'heure actuelle,  
mais je crains que les romanistes ne  
gâtent de plus en plus leur affaire  
avec leur érudition ~~triviale~~ étalée  
et si souvent stérile. Peut-être devrions-  
nous, par raisons de tactique, conserver et  
mettre en pratique les procédés précis  
qui nous viennent des Romains, sans  
avoir leur origine, peut-être même en  
déguisant celle-ci sous des formes plus  
modérées.

J'ai reçu tout récemment du Comte  
de législation étrangère, une lettre signée  
E. Baudouin dont vous avez sans doute  
connaissance, bien que vous soyez maintenant  
beaucoup plus distant. Dans l'affaire,  
j'admire l'assurance avec laquelle ces  
Messieurs déterminent, à leur seule, la place  
respectueuse qu'ils assignent à l'auteur de  
chaque collaborateur et comment ils nous  
existent soit à nous restreindre soit à  
nous étendre sans nous former le caractère  
objectif de l'effort demandé, puisque le seul auquel  
nous pouvons songer et tenir de ce que vous  
avez fait d'abord, nous est indiqué comme  
exceptionnel et ne devant pas servir d'exemple.  
Mais je ne m'inscris plus guère de tout  
cela et je me borne à vous rappeler la ligne  
de conduite que je me suis tracée et après vos  
avis, puisque j'ai cherché à rester fidèle à  
l'esprit que nous avait pour dernière demeure le travail.

q'as remanié par deux fois la traduction  
que j'avois préparée d'abord et en dernière  
lien <sup>(avant le 1<sup>er</sup> Septembre 1903)</sup> j'ai rédigé complètement à nouveau.  
Quant aux notes j'les ai réduites autant  
que possible, en visant surtout à expliquer  
le texte dans la mesure que me permettait  
mon savoir pour des lecteurs français. y  
mais que, telles qu'elles sont, ces notes  
occupent un peu les 300 pages auxquelles  
on prétend se rattacher. Mais j'ai pu  
les ramener à cette mesure par un moyen d'un  
Lapsus considérable que j'ai pu éviter.  
y les passages donc dans les pages actuelles.  
Quant au texte j'aurais sans doute une  
dernière révision à en faire. Mais, comme mon  
Lapsus n'est pas destiné au public, et que  
à paraître, et que cette édition est peu accueillie  
j'attends que le second volume ait été  
publié pour me mettre à cette dernière révision,  
que j'aurais exposé à devoir reprendre encore si j'  
la faisais de suite, ce qui n'est d'ailleurs le cas  
me manque absolument cette année. - Je vous  
confie cela pour que vous puissiez, au moins un  
qui de droit pendant la lettre reçue de Lonté. ne  
demande pas un rapport actuel que j'aurais  
d'ailleurs, peu de temps à faire directement.  
Bonne nuit pour vous et les vôtres  
avec les plus affectueux  
F. Geny

73



Monsieur R. Salillas

Professeur à l'Université

14 rue Saint-Guilhem

Paris

